

PENTAGRAMME

LECTORIUM
ROSICRUCIANUM

1983

PENTAGRAMME

JUILLET / AOÛT — 1983

Sommaire :

L'auto-révolte : Une urgente nécessité

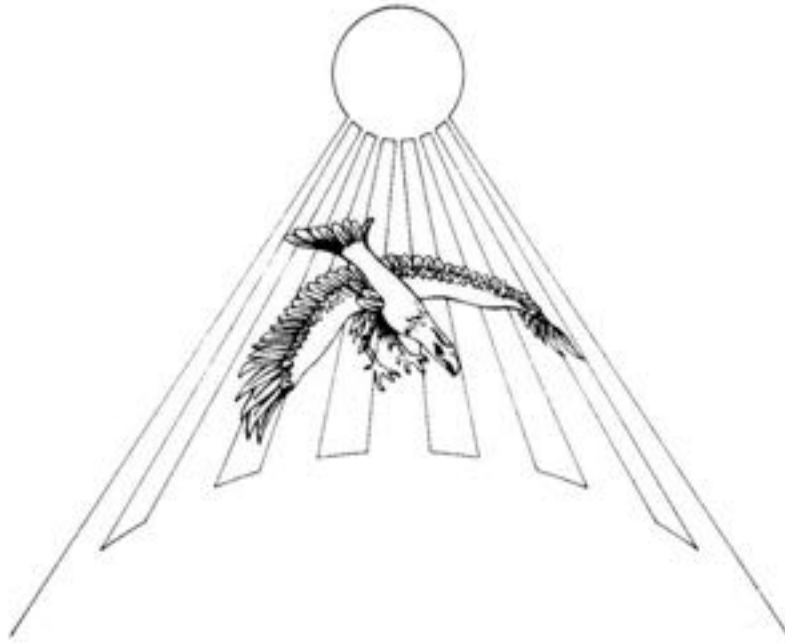
Progrès sur le chemin

L'héritage des Cathares

Entrez dans le cercle de l'éternité

Du Châtiment de l'Âme (VI)

Le processus du devenir conscient Gnostique



L'auto-révolte : Une urgente nécessité

L'illusion, le mensonge et la tromperie dominent le monde, le champ de vie auquel nous appartenons. Ce qui fut un jour destiné à être un grandiose champ d'évolution dégénéra en un gigantesque champ de bataille. Les hommes luttent les uns contre les autres de toutes les manières possibles. La société ne connaît en général rien d'autre que la tolérance issue du maintien de ses intérêts. Il n'en a jamais été autrement depuis des temps immémoriaux, en dépit des hauts et des bas. Nous en sommes cependant au point culminant de ce qui, en ce domaine, est imaginable. Et l'homme blanc précède les autres. Sa personnalité est à ce point développée que la culture du moi en est à son apogée.

Pour autant que l'Histoire nous l'apprenne, il n'a jamais existé sur terre de règne de paix, tout au moins il n'en est pas de relaté ou alors toute trace en est perdue. Nous vivons aujourd'hui un temps où l'on tente de s'en tirer le mieux possible,

d'en profiter au maximum, à n'importe quel prix. Le comportement jusqu'ici quelque peu respecté, qui, il faut bien le reconnaître, était souvent un masque derrière lequel se cachaient haine et jalousie est aujourd'hui complètement abandonné.

Nous sommes souvent confrontés au caractère purement animal ou instinctif de l'homme. Ainsi toute évolution spirituelle est, sinon anéantie, du moins gravement retardée. Mais il faut craindre davantage les multiples conséquences d'une raison en dérive, bien plus destructive que l'instinct débridé. Nous pouvons même nous demander si l'intelligence en dérive n'est pas la cause de la stimulation des instinct animaux en l'homme. Le manque de perspectives, l'absence d'avenir, ne rendent-ils pas l'homme fataliste et hautement égocentrique ?

Après la seconde guerre mondiale, plusieurs générations d'adolescents déployèrent beaucoup d'habileté à éprouver les valeurs de la société. Cela ne donna pas grand-chose et la plupart se laissèrent choir dans les bras de la méduse du matérialisme. Bien des flèches d'idéalisme furent lancées haut dans le ciel, mais elles retombèrent avant même d'avoir accompli leur trajectoire. Et nous vivons aujourd'hui l'éclatement et la distorsion de la génération punk et post-moderne qui forme la sous-culture. Comme une caste exilée dans la masse, ils vont dans leurs habits extravagants et leurs cheveux teints. Ils ressemblent à des Indiens sur le sentier de la guerre à la recherche d'un ennemi, la société. Ils utilisent un code, un langage et des gestes qui leur sont propres. D'autre part on constate une orientation très matérialiste des jeunes du cycle secondaire. Ce sont les manifestations extrêmes d'un même dénominateur : la conservation de soi.

L'époque du : « Père, tu es imbécile et faible », à quoi le père idéaliste répondait : « bien mon enfant, approfondissons les choses », est bel et bien fini. C'est maintenant le : « faisons ce que nous pouvons, nous verrons bien quand éclatera la bombe ! » Nous dansons sur un volcan, comme on le chante aujourd'hui, mais nous continuons à danser... Un grave état d'inertie règne devant injustice, mensonge et tromperie, et des océans de souffrance submergent le monde. Les écrans de télévision le montrent mais cette réalité est refoulée et niée comme s'il s'agissait d'une macabre pièce de théâtre.

Quant à la politique, n'est-elle pas devenue le monstre déformé et honteux du gouvernement ? Tous ses leaders démontrent ostensiblement la faillite de sa

forme actuelle. Car elle porte tout le fardeau de l'absurdité qui consiste d'une part à prêcher la construction d'un monde meilleur, et d'autre part à préparer la destruction du monde entier. Et chaque fois qu'un des grands leaders déclare vouloir créer un monde meilleur pour les générations futures, il ment de la manière la plus grossière qui soit, tant qu'il permet la construction de la plus petite partie d'un réacteur nucléaire.

L'ex-président Nixon déclarait l'autre jour à la télévision américaine que lorsqu'un politicien prétend quelque chose en quoi il ne croit pas, cela ne veut pas dire qu'il ment au sens moral du mot. En tant que politicien, on ne peut que simuler, faire semblant fait partie de la politique, et est souvent nécessaire, disait-il. Que penser alors d'une politique qui veut diminuer la production alimentaire de 10% aux États Unis pour des raisons économiques, alors qu'au moins dix-sept pays africains et divers pays d'Amérique latine, sans parler de l'Inde, connaissent de graves carences en matière de nourriture, qui augmentent chaque année ?

En revanche, quarante milliards de dollars disparaissent dans le développement de ce qu'on appelle les « armes astucieuses ». Il s'agit de fusées nucléaires qui seraient autonomes et « auto-pensantes », qui pourraient éviter un radar ennemi et déjouer les manœuvres d'agression, déceler les concentrations d'armes et d'hommes. Ce sont les « *fire and forget weapons* », les destructeurs pensants. Et l'homme au tableau de commandes devra agir et oublier, car s'il se mettait à réfléchir au résultat du lancement de l'arme nucléaire. Il deviendrait fou enragé, s'il ne l'est déjà. Ceci lecteur vous semble-t-il exagéré ou pessimiste ? C'est que vous n'avez pas encore bien réfléchi à tout ceci ou que vous vous êtes immunisé face à cette grave réalité.

Freud, le père de la psychanalyse, écrivait en 1930 cette parole prophétique : « Il me semble que c'est une question décisive pour l'homme de savoir si son développement culturel réussira à supprimer et dans quelle mesure, la perturbation sociale générale due aux instincts, à l'agressivité et à la nature auto-destructrice de l'homme.

L'homme s'est rendu maître des forces naturelles d'une manière si démesurée qu'il pourrait sans peine anéantir jusqu'au dernier de ses proches. L'homme d'aujourd'hui le sait, ce qui provoque en lui inquiétude et agitation. C'est pourquoi nous pouvons nous attendre à une action intensive de la part de l'éternelle EROS, la seconde des deux « puissances célestes », dans cette lutte

contre son adversaire, tout aussi immortel, la mort. Mais qui peut en prévoir le résultat et la part de réussite ? » Ainsi parlait Freud en 1930*

Cette pré-gnose est devenue réalité et la question est plus qu'actuelle, question devant laquelle pâlit la seconde guerre mondiale. Et qu'est-ce que l'homme a appris de l'effroyable heurt qui fit des millions de victimes, actualisant cette pensée de Freud et ses pressentiments angoissés, à peine dix ans après ?

Beaucoup ont dû se poser cette question, non sans désespoir. Le monde occidental n'a-t-il pas le recours douteux de s'abriter sous le grand parapluie nucléaire que les politiciens et les généraux lui ont ouvert ! Et nous voyons une humanité terrorisée, torturée par l'incertitude de l'avenir, de sorte que beaucoup croient n'avoir rien de mieux à faire que de pourchasser les plaisirs de l'instant furtif et de s'y abandonner. Les observateurs ont qualifié cette époque d'hédoniste ... l'ère où le plaisir, la jouissance et l'amusement sont le bien suprême sans que l'on s'arrête à ce qui se passe ailleurs dans le monde.

*Nous aussi vivons au milieu de tout cela. Nous sommes parties prenantes. Peut-être seulement jusqu'à un certain point, mais nous sommes cependant irrémédiablement liés à ce champ de vie, à ce courant de vie humain tout entier. Nous partageons ce karma du monde et aussi les coups du destin. Tous sans exception, nous sommes, en raison de l'état de notre sang, plus ou moins attachés à l'atmosphère de la terre.

*Regardons maintenant de plus près le côté spirituel. Toutes les forces du sang, du fluide nerveux, tout l'état d'âme mortel de l'homme se libèrent dans l'atmosphère au moment de sa mort et y exercent une certaine influence. Pensez maintenant au nombre croissant de cas d'incinération. Bien que l'École Spirituelle incline vers cette méthode pour d'autres raisons, il est vrai que les forces du sang sont ainsi assimilées beaucoup plus vite par l'atmosphère et exercent une influence plus puissante. Les couches éthériques et astrales de notre atmosphère en sont plus intensément pénétrées. Ainsi l'être humain décédé est-il cloué plus fortement et plus rapidement à tout le terrestre et devient-il encore plus co-responsable de tout ce qui se pense, se fait et se vit dans la sphère terrestre, à moins qu'il ne s'en soit libéré par un nouveau comportement.

* *Das Unbehagen in der Kultur*, citation de *Het lot van de aarde* de Jonathan Schell.

L'atmosphère indispensable à la vie matérielle est pénétrée de tous ces courants des forces subtiles du sang qui se transforment en une force éthérique et astrale souillée et dépravée. Et nous respirons cette atmosphère. Non seulement nous inhalons l'oxygène mais nous assimilons également par notre système des chakras toutes ces forces éthériques et astrales ... à moins que par notre comportement nous ayons atteint un tel niveau vibratoire que nous puissions y échapper.

Par notre respiration, nous sommes tous plus ou moins influencés par ceux qui nous ont précédés dans le règne des morts, la sphère réfléchrice. Plus ou moins puisque le facteur neutralisant dépend de notre propre état d'être. Pensez simplement ici à l'échange si important et souvent si funeste entre l'état atmosphérique actuel et notre corps, et au fait que toute notre vie, nos actes sont déterminés entre autres, par la substance astrale atmosphérique que nous inhalons et assimilons, et qui circule à travers notre corps. Ceci est sans doute une réponse à la douloureuse question : comment se fait-il que l'humanité vive et agisse ainsi ? Quelle en est la cause ?

Nous voyons ici clairement que la génération précédente est responsable de la situation terrestre d'aujourd'hui, alors que notre génération détermine les circonstances qui échoiront à notre progéniture. Nous pourrions conclure qu'une forme de vie bestiale et une fort douteuse éthique résulteront de cette marche de dégénérescence. Les vibrations du sang des générations précédentes planent tels de lourds nuages astraux au-dessus de nos contrées, pénètrent notre atmosphère et notre source de vie.

C'est pourquoi les propos de la jeunesse ne sont pas exagérés qui disent : nous cueillons les fruits de ce qu'ont semé nos parents et nos ancêtres et nous héritons d'un règne terrestre gouverné par un gigantesque démon ... Cette prise de conscience peut être significative si elle est suivie d'un pas en avant positif. Un pas pour opérer un changement, effectuer une brèche, une puissante déchirure de cette damnation.

Car il s'agit de découvrir que ce démon ne se trouve pas seulement à l'extérieur de nous, mais qu'il vit et circule en nous aussi et que nous le maintenons en vie. Il est ce moi, cet égoïsme, cette conscience cramponnée à la personnalité qui voit en tout et en tous un ennemi potentiel. Or un élève de la Rose-Croix est,

dès sa jeunesse, un chercheur, consciemment ou inconsciemment, il cherche le but de l'existence et la vérité quant à son état humain.

Que nous présente la Rose-Croix d'Or ? Elle nous présente le pur Christianisme, dénué de tout marchandage, de toute fuite ou faiblesse, de toute mollesse. Elle présente une profonde et dynamique expérience, une intense émotion intérieure, un feu sacré, qui s'enflamme dans le chercheur de vérité.

C'est sur cette base que la Rose-Croix exige une révolte intérieure, une auto-révolution. Elle présente une tâche purement christique : « aimez vos ennemis et votre prochain comme vous-même ». Mais en tant qu'hommes de la nature, qu'hommes dialectiques nous ne le pouvons pas. Chaque homme dialectique est notre ennemi potentiel. Bien plus, en tant qu'êtres dialectiques nous sommes nous-mêmes nos propres ennemis tant que nous dissociions ce que nous cherchons et notre Soi véritable. Comment pourrions-nous jamais satisfaire à cette formidable et magnifique tâche qui consiste à aimer notre prochain comme nous-mêmes ? Cela n'est possible que si nous en venons vraiment à la réalisation du Soi, le but pour lequel nous sommes appelés dans ce champ de vie.

Nous devons tout d'abord briser l'emprise de notre état du sang, l'emprise de notre soi inférieur et nous distancer des émanations de l'atmosphère empoisonnée. Nous devons nous libérer par révolte intérieure, du démon du monde et de notre propre camisole de force, le moi en nous. Car c'est de là que resurgissent toujours notre critique, notre opinion, notre jugement, notre mécontentement, de la poussée de notre moi, de notre soif d'être reconnu. La libération, le brisement de tout ceci reste éloigné si nous ne progressons pas sur le chemin de la réalisation du Soi. Un appel est lancé à tous ceux qui ressentent cette puissante impulsion à la libération. Nous nommons, entre autres, cet appel : « Aquarius », l'appel de l'Ère nouvelle. Celle-ci ne peut commencer que pour ceux qui s'orientent sur une percée spirituelle. Aquarius est une influence atmosphérique, mais c'est une influence révolutionnaire, c'est une impulsion renouvelante. *

Un appel pressant est adressé à tous ceux qui, partant de cette prise de conscience et riches d'expériences, ressentent cette lancinante aspiration et veulent renverser toute illusion, tout emprisonnement de la vie inférieure, afin

* Voyez les articles : *Le monde change et nous ?* dans les Pentagramme no 3 et 4 de cette année.

de percer dans une seconde auto-réalisation. Nous demeurons depuis fort longtemps déjà dans cette première phase auto-réalisation qui nous est même devenue une prison. C'est la conscience de la personnalité impliquant une forte conviction du « je suis ». La seconde auto-réalisation est celle de Jean. C'est le Rose-Croix Johannite qui, par conséquent, rend droit les chemins pour son Seigneur, son véritable Soi, le Dieu en lui.

La troisième auto-réalisation est celle de l'âme nouvellement née, en qui toute orientation vers le moi a péri et l'union totale avec tous les êtres humains, ressentie.

La quatrième auto-réalisation est celle de l'Âme-Esprit. L'Esprit Saint Septuple, les sept esprits originels dont parle l' Apocalypse, se relie alors à l'Âme. La cinquième autoréalisation est celle de la résurrection de l'homme microcosmique, la re-création de la *lipika microcosmique* qui permet à l'homme de prendre part à la conscience cosmique. La sixième auto-réalisation est celle de la participation du microcosme au nouveau Ciel-Terre, Aquarius, l'Ère nouvelle, qui permet de développer la conscience cosmique. Et dans la septième auto-réalisation, l'homme microcosmique peut entrer dans l'unité et la liberté du Corps Solaire, s'élever dans l'omni conscience. C'est l'impulsion positive d'Aquarius qui a pour but, le devenir divin dans l'homme.

Et, pour finir, qui peut sauver l'humanité ? Oui la conduit vers le but sublime et qui la précède ? Ce n'est ni un saint, ni un révolutionnaire, mais celui qui sait faire de ces deux en lui, une synthèse. Celui qui se place consciemment dans la Lumière sanctifiante et guérissante de Christ. Celui qui trace le chemin afin que la pure Lumière astrale puisse descendre, ce courant atmosphérique dynamique qui recrée le microcosme. Or, comme on le dit en Orient, aucun oiseau ne peut voler avant que ses ailes puissent le porter et qu'il possède l'espace et le courage nécessaires pour se confier à l'air. Sauver la monde et l'humanité n'est pas un processus automatique mais exige une collaboration intelligente de la part de ceux qui veulent y participer. Non pas des parfaits, mais comme le dit l'Apocalypse : des serviteurs. Des serviteurs qui témoignent fidèlement du christianisme pur et révolutionnaire.

Le christianisme pur est universel et conduit à la Vérité, et la Vérité est illimitée. L'Élève Rose-Croix qui entre dans la seconde et troisième auto-réalisation puis perce dans la quatrième marche du septuple escalier du sauvetage du monde est admis dans l'Amour divin. Cet Amour est la Vérité, comme la Vérité est

Amour. C'est de cet EROS que nous parlons, et non pas de l'amour inférieur qui est cupidité. C'est l'EROS de Platon, le grand désir de l'union à Dieu, à l'Idée, à la Raison, à l'Esprit qui guérit tout. L'Amour et la Vérité sont les piliers de l'Ère nouvelle d'où l'Homme nouveau. Que tous ceux qui cherchent, se joignent et témoignent ensemble de l'Ère nouvelle.

La Direction spirituelle

Progrès sur le chemin

Le thème « progrès sur le chemin » nous invite assurément à un retour sur nous-même, à une interrogation sur notre passé, et plus spécialement sur notre passé d'élève de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or. Interrogeons-nous donc ensemble : avons-nous le sentiment que la forme d'un changement si fondamental se dessine dans notre vie, que nous soyons autorisés à parler d'un progrès ? Voilà la question qui nous est posée, et pour y répondre aussi correctement que possible, il nous faut établir une comparaison, comparer notre état d'être actuel à celui qui était jadis le nôtre, avant notre rencontre avec l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or.

Reprenons donc les choses à leur début. Nous avons tous rencontré l'École à la suite de ce que l'on a coutume d'appeler « une recherche ». Un désir profond de perfection, d'absolu, nous a finalement poussé, à travers de multiples détours et déceptions, jusqu'au parvis de l'École Spirituelle. Et certes, une joie intense enflamme l'être du chercheur qui découvre, dans sa nuit, ce phare qu'est l'École Spirituelle.

Enfin nous avons le sentiment de poser le pied sur un sol ferme. Enfin une Lumière sans tache s'offrait à nos yeux émerveillés. Enfin l'air vivifiant de la Haute Montagne nous fouettait le visage, et nous entendions son appel : « Viens ! » Comment, dans ce cas, ne pas se réjouir ? Aussi, au terme de cette rencontre, le juste sentiment d'un réel progrès vibrait en nous. Et notre vie allait prendre une tout autre direction et subir une vive accélération.

Une page était tournée. Et c'est plein d'ardeur que nous avons inauguré cette deuxième phase : la phase du déblayage des obstacles élémentaires. Abstention de tabac, de chair animale, d'alcool et d'autres drogues néfastes. A la mesure de notre compréhension et de notre dynamisme, nous avons peu à peu conformé notre vie à certaines exigences élémentaires sans lesquelles aucun progrès « spirituel » ne peut être réalisé, et fait dans votre vie, une place de tout premier plan à l'École Spirituelle, nous rendant disponible malgré certaines attaches, malgré certaines difficultés financières ou autres. Là aussi il nous a fallu progresser, triompher même, de nos difficultés personnelles, et de notre entourage immédiat, qui décidément n'appréciait guère tous ces changements.

Bref, après avoir ressenti fortement l'appel de la Haute-Montagne, nous pourrions voir cette deuxième période comme celle de la « préparation au voyage ». Comme vous le savez, le chemin nous est souvent présenté comme un voyage, comme un long pèlerinage depuis la basse vallée, jusqu'à la haute montagne de l'initiation. Et dans ces conditions, après la préparation au voyage, le seul progrès possible n'est-il pas de « partir » en voyage ?

Et il nous reste maintenant à répondre à cette question : « Sommes-nous réellement partis en voyage ? » Avons-nous fait nos adieux à la basse vallée ? « La basse vallée » n'est-ce pas notre ancienne vie, notre ancien comportement, notre ancien état d'être, bref tout ce qui se cache derrière l'appellation « moi » ? C'est tout cela qu'il faut abandonner et vaincre. Nous devons constater cependant qu'au-delà de notre réformation élémentaire qui a pu durer quelque temps, la notion de « progrès » s'estompe peu à peu. Nous devenons moins sûrs de nous, sommes-nous bien sur le chemin ?

Notre joie même peut avoir cédé la place à un certain pessimisme, au doute, à une certaine tristesse. Que s'est-il donc passé ? Nous avons cherché la Lumière, et nous l'avons trouvée. Nous nous sommes approché d'Elle, mais Elle nous a brûlé. Car la Lumière du chemin brûle tout ce qui est impur, tout ce qui ne vibre pas en harmonie avec Elle, avec ses intentions. Et plus Elle nous touche, plus son éclairage intense nous démasque. Aux attouchements de la Lumière succède la révélation de notre être réel. Y aurait-il même une seule partie de notre être, un seul trait de caractère qui puisse être trouvé digne, qui puisse être conservé ? Nous n'en sommes plus tellement sûrs.

Malgré les attouchements répétés de la Lumière, malgré cette grâce sans cesse déversée sur nous, nous continuons à penser, à désirer, à vouloir selon nos habitudes, selon notre caractère, selon notre type humain. Les choses qui nous entourent, qui nous sont familières, elles aussi nous dominent, et nous manquons de courage pour nous y soustraire. Notre désir de progrès dynamisme, nous avons peu à peu conformé notre vie à certaines exigences élémentaires sans lesquelles aucun progrès spirituel trouve là une pierre d'achoppement sérieuse. Cela nous attriste bien sûr, et plongé dans nos réflexions, centré sur notre déception, nous n'entendons pas vraiment la voix de l'École Spirituelle : « Il doit croître, et toi, tu dois diminuer ».

Combien de tentatives, combien d'échecs ? Combien de rêves et de réveils douloureux faudra-t-il pour qu'enfin nous comprenions réellement le sens de

cette parole qui nous est sans cesse adressée, pour qu'enfin nous saisissons que « la chair et le sang » ne peuvent progresser ? Quand pourrons-nous dire *en vérité*, en toute certitude, en total abandon : « Il doit croître, et moi, je dois diminuer ? » N'y a-t-il pas dans ce formidable condensé du chemin, la réponse à notre désir de progrès ? Mais qui est « cet Autre » qui doit progresser ?

Seule une autre phase du chemin, la phase du désert, la phase de Jean-Baptiste peut nous éclairer. Oui, seul Jean voit venir Jésus, seul Jean voit « progresser » la Lumière, l'Autre en lui. Jean-Baptiste est-il né en nous ? Sommes-nous sortis de l'état de stérilité du couple « Elisabeth-Zacharie » ? Et si c'est bien le cas, Jean-Baptiste est-il devenu adulte en nous ? Avons-nous vraiment l'impression d'aplanir le chemin du Seigneur, de faciliter totalement la progression de la Lumière en notre être ?

L'habitude de répondre aux sollicitations extérieures et intérieures, comme par le passé, fait que ce sont toujours les mêmes forces que nous attirons en nous, les forces du passé. La Force Gnostique ne peut progresser dans de telles conditions. Nous pensons être en voyage, mais comment voyageons-nous ? Ne sommes-nous pas des auto-stoppeurs sur le chemin ? Traînant avec nous notre « barda », notre petite vie à laquelle nous tenons beaucoup finalement, cherchant à nous embarquer à chaque service ...

Mais entre chaque service, ne restons-nous pas assis sur le bord du chemin, comme si tout se passait automatiquement ? Ne pensons-nous pas à la suite de nombreux échecs, ou de par notre incompréhension, que finalement il n'y a rien à faire ? Une telle attitude peut certes nous faire avancer, mais dans quelle direction ? Nous tournons en rond autour de la montagne, et refusons l'escalade ! Pensons un instant à notre Temple. Bien qu'il soit consacré au travail, que dans son corps de pierre il y ait en quelque sorte une Rose du cœur, la Lumière n'y vient pas automatiquement, toute seule. Elle doit y être appelée lors du service de temple. Et ce n'est qu'à l'appel magique-gnostique du rituel que la Lumière répond.

Pensez-vous qu'il peut en être autrement pour nous ? Ne sommes-nous pas le « Temple de l'Esprit » ? La Lumière ne viendra pas automatiquement dans ce Temple intérieur ; seul un comportement qui soit lui-même un appel magique, pourra l'attirer, la faire progresser.

Comment parvenir à un tel comportement ? Comment briser définitivement et

radicalement cette prison des habitudes, de la volonté et du penser ? « Mettre la main à la charrue est toujours possible, quelles que soient les circonstances » nous dit Monsieur Van Rijckenborgh dans la « Gnose des temps présents ». Il y dit encore : « Dès qu'un homme s'ouvre à la Gnose, elle entre toujours en suivant le même chemin : via le sternum dans la Rose du cœur et le thymus, et via le thymus dans le sang et une partie du système nerveux. Cette impulsion gnostique pénètre ensuite, par l'intermédiaire de la moelle allongée, jusqu'à la chambre de la tour, jusqu'à la quatrième cavité cérébrale, le noyau de l'âme, et là, elle allume une lumière, la lumière du quatrième chandelier.

Cette lumière en nous représente un pouvoir, et le quatrième chandelier, un centre de conscience en nous, est relié à ce pouvoir. C'est cela le vrai baptême, c'est cela être baptisé « chrétien ». Une fois bien considéré et bien saisi, tout se réduit pratiquement à ceci : deux pouvoirs existent en nous, deux grands prêtres : l'ancienne volonté, siégeant toujours dans la tête, et ce pouvoir gnostique, cet élément croissant de la Gnose, que l'on désigne comme Jean-Baptiste, celui qui prépare le chemin à la naissance de la Lumière divine.

Une nouvelle voix, une voix intérieure parle en nous. « Jean », le grand prêtre gnostique en nous dit : « rendez-droits, maintenant, les chemins du Seigneur ». C'est la voix intérieure de la Gnose en nous. Si nous suivons cette voix intérieure qui s'adresse à nous avec grande force, et qui a libéré en nous un pouvoir, nous serons baptisés pour la seconde fois : le baptême du Feu, le baptême de la naissance de la Lumière divine en nous ».

Et monsieur Van Rijckenborgh conclut par ces injonctions : « Empoignez-vous, vous-même, violemment, le cœur plein de joie, car vous pouvez faire emploi de ce pouvoir en vous. Rien ne peut vous en empêcher. Ce pouvoir nous rend capables d'un nouveau comportement, d'actes véritablement libérateurs. C'est ce nouveau comportement qui rend droits les chemins devant la Force gnostique. »

L'héritage des Cathares

Depuis quelques années nous voyons s'élever en France une vive controverse portant sur la philosophie, la vie et le destin des communautés religieuses des Cathares et des Albigeois. Nous avons assisté, dans la société française, comme dans l'Europe entière, à la remise en question et à la désintégration des normes acquises tant éthiques que religieuses, ce qui fait apparaître avec un grand vide, le caractère relatif des normes anciennes. Dans sa quête de nouvelles valeurs et de nouvelles solutions aux problèmes

de notre temps, la France s'est de nouveau orientée vers le destin extraordinaire des Cathares, des Albigeois et des Templiers, voire même, si l'on remonte plus loin, vers les Druides et les légendaires chevaliers du Graal. Cela peut être dans l'espoir de retrouver dans l'histoire et dans la vie de ces communautés exceptionnelles ce que notre société a perdu.

Mais c'est à peine, ou pas du tout, que les livres d'Histoire mentionnent les croisades contre les Albigeois, ces croisades contre les communautés religieuses du Midi prêchées par l'église de Rome et dont les résultats politiques furent favorables à la couronne française. Et cela est dû au fait qu'il s'agit là, selon l'historien de la papauté catholique, Franz Xaver Seppelt, « *de l'un des chapitres les plus noirs et les plus tristes de l'histoire de l'église de Rome.* » Et pourtant ce sont précisément les événements de ces jours-là qui déterminèrent l'orientation spirituelle de l'Europe et dont on peut retrouver l'influence directrice jusqu'à nos jours.

Une persécution passionnée et impitoyable de la part de l'église romaine de tous les enseignements non conformes à la doctrine papale et l'exercice d'une dureté sans pareil de la part du pouvoir temporel, caractérisèrent ces croisades. Mais il en émana parallèlement et il en émane encore de nos jours, une grande fascination pour la foi inébranlable et la vie pure des Cathares que même leurs adversaires reconnurent.

Les croisades des années 1209, 1244 et suivantes, qui partirent surtout du Nord de la France, accélérèrent la formation d'un état national français. Mais en même temps qu'elles portèrent un coup mortel aux communautés religieuses

des Albigeois et des Cathares, elles détruisirent aussi la civilisation romane qui se trouvait alors en plein épanouissement. Aujourd'hui, après plus de 700 ans d'un silence quasi absolu, l'on se souvient de cette époque à la fois si sombre et si lumineuse. Et c'est un chapitre incompris et non assimilé de l'histoire de notre passé.

« Cathare » vient du grec « *catharos* » qui veut dire « *pur* ». Les Cathares ne s'étaient pas donnés eux-mêmes cette appellation honorifique dont vient d'ailleurs le mot allemand « Ketzer » dont le sens a été complètement changé. Ils s'appelaient simplement Chrétiens. C'est avant l'an 1000 que nous pouvons situer la première éclosion du Catharisme dans la région située au pied des Pyrénées ; dans une région qui se distingue par de nombreuses grottes calcaires qui avaient déjà servi de lieux de culte aux Druides et à la population celte-ibère à des époques antérieures. On y retrouve des traces manichéennes, néo-manichéennes, pauliniennes et priscilliennes, expressions de courants gnostiques. Mais l'ultime impulsion à la base de la rapide éclosion et de la grande extension du Catharisme peut être certainement attribuée aux prêcheurs ambulants Bogomiles qui venant de la Bulgarie, de la Serbie, la Dalmatie, la Lombardie et la Toscane, parcouraient l'Europe occidentale, afin d'annoncer aux hommes le chemin qui allait les conduire à la réconciliation avec Dieu.

Dans l'Église Cathare on trouvait face au grand nombre de « *credentes* » (croyants), un certain nombre de « *perfecti* » (parfaits) qui étaient relativement peu nombreux par rapport au clergé catholique. On suppose que, sur l'ensemble des croyants qui, dans le Midi de la France, dépassaient de loin le nombre des adeptes de Rome, il y avait, au début de la première croisade, moins de mille parfaits, Quiconque aura compris ce qu'est un parfait, n'estimera pas peu important leur nombre apparemment restreint. Il sera plutôt apte à comprendre ou à pressentir pourquoi il émanait d'eux une telle impulsion spirituelle impérissable, pourquoi leur message allait conquérir aussi rapidement les cœurs de ceux qui aspiraient à la libération, et pourquoi ce même message allait rencontrer la haine mortelle de ceux qui se proposaient d'ériger le royaume divin sur cette terre.

Les parfaits ou bonshommes, comme ils furent appelés, portaient un vêtement de lin noir, ceint d'une simple corde. Dans une poche au-dessus de la ceinture se trouvait l'évangile de l'apôtre Jean, vénéré entre tous. Leur menton était lisse, leur taille mince. Ils vivaient en « *purs* » observant les règles strictes d'une communauté religieuse, pour être libres de toute emprise de la matière. Ainsi ils

parcouraient le pays pour annoncer aux croyants et aux chercheurs, le message de Christ. Ils enseignaient et témoignaient de la Lumière qui luit dans les ténèbres, afin de reconduire les hommes déchus dans leur patrie divine.

Au commencement était Dieu-le Père, l'Esprit au-dessus des eaux. En Lui et de Lui est la Parole, Dieu-le Fils, le démiurge, qui créa l'univers à partir de la matière originelle. L'homme originel créé par Dieu, n'était pas de matière grossière, de chair et de sang, mais à l'image de Dieu, il possédait un corps dit glorifié. Il était un microcosme, un monde en miniature. Par un événement appelé chute, il perdit son lieu spirituel avec Dieu et tomba dans les ténèbres. Or, afin que soit rendu possible à ces microcosmes, le retour dans le Royaume originel, ils avaient besoin, sur cette terre qui dorénavant leur servait de lieu de séjour, d'un porteur, prêt à les servir et à se sacrifier pour eux ; c'est-à-dire d'une personnalité biologique née de la matière, prête à servir le microcosme qui lui est attribué, l'âme divine qui l'habite, comme instrument de libération de ce monde et de la vie dans cet ordre de secours. Par la chute, par l'emploi fautif de la libre volonté qui était le propre de l'homme originel, du microcosme non déchu, le mal arriva dans le monde.

L'archange et porteur de lumière **Lucifer** tomba dans l'abîme et entraîna avec lui d'innombrables microcosmes qui plongèrent ainsi dans la matière. Alors s'enflamma la lutte de la légion des ténèbres pour la conquête du royaume de la Lumière. Ainsi l'homme né de la matière, ignorant être le porteur d'un microcosme éternel, quoique déchu, ignorant être le porteur d'une âme née de Dieu, continuait à nourrir et à accroître le pouvoir du malin par sa vie impie.

Mais Dieu eut pitié des hommes déchus et Il leur envoya son Fils, la Lumière, pour leur rappeler leur origine divine, pour ramener à la maison ses enfants détournés par les pots de viande d'Égypte. Et le Fils, la Lumière rédemptrice et libératrice donne à tous ceux qui L'acceptent et qui réalisent son message, le Paraclet, l'Esprit Saint, le Consolateur, celui qui guérit l'homme infirme et le rattache de nouveau au Champ de vie divin.

Il est caractéristique de l'Enseignement Cathare qu'il ne condamne jamais un être chuté pour toute l'éternité, mais qu'il professe l'Amour divin infini. Cet Amour serait si grand, que tous les anges déchus et Lucifer lui-même — le grand imitateur et falsificateur de la création divine qui avait bel et bien assujéti la terre entière à son autorité — allait pouvoir à la fin des temps, après une longue purification et de dures épreuves, rejoindre le sein du Seigneur. Voilà le

message rédempteur de la Gnose que confessaient les Cathares, et qui voit la terre comme un immense purgatoire, comme le lieu de guérison de l'humanité entière.

Les Cathares se considéraient eux-mêmes comme les apôtres de Jean l'évangéliste et se distinguaient des communautés orthodoxes en cela qu'ils tenaient à ce que le message du Salut, comme il nous est présenté dans les évangiles, soit compris exclusivement dans le sens spirituel. L'événement auquel on attribue communément une importance capitale, à savoir la naissance en Palestine d'un enfant de chair et de sang, Jésus, né d'une femme appelée Marie et d'un homme, Joseph, dont la filiation remonte à Abraham, cette conception leur fut si étrangère qu'ils allaient jusqu'à la nier.

Selon la compréhension ésotérique gnostique des Cathares, le Christ possède un corps qui bien que visible, n'est pourtant point terrestre, mais **un corps de gloire éthérique**. Aussi la figure décharnée, pendue à la croix, ne devint donc jamais pour eux la manifestation de l'impulsion lumineuse de Dieu-le Père, la Parole, dont Jean dit : « *Toutes choses ont été faites par Elle, et rien de ce qui a été fait n'a été fait sans Elle. En Elle était la vie, et la vie était la Lumière des hommes. Et la Lumière luit dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont point reçue.* » Marie représentait l'Église christique virginale, leur Église d'Amour, la communauté spirituelle pure de ceux qui aspiraient à retourner à Dieu.

Au centre de la vénération des Cathares, se trouvait le ~> cette coupe dont la conquête était le but suprême et ultime de l'aspiration des légendaires chevaliers du Graal. Rappelons à ce sujet l'histoire de Parsifal de Chrétien de Troyes, de Bertrand de Boron ou de Wolfram von Eschenbach.

Le Graal n'est pas un récipient matériel spécifique, mais la Source intarissable de la révélation divine du salut. Nous trouvons le triple symbole du Graal que nos mains charnelles ne peuvent saisir, à la fois dans les écritures du Nouveau Testament et dans les légendes du Graal, surtout dans celle qui nous est transmise par Bertrand de Boron.

Il y est question d'une coupe où Jésus trempa le pain lors de la Sainte Cène. Et Judas, qui en mangea d'un cœur impur, passa alors immédiatement à l'acte qui était enfermé en lui. Ainsi le Graal sépare-t-il les esprits. La contradiction qui appartient au monde du malin est séparée de l'Unité que constitue le Bien Absolu. Ainsi le Graal a-t-il toujours été symbole de révélation. Par ailleurs nous

savons que Pilate, après avoir livré Jésus aux Juifs, s'est lavé les mains dans une coupe d'eau. Sachant qu'il avait lui-même failli, il ne voulut pourtant point participer aux actes sacrilèges des Juifs. Ainsi le Graal devint source de purification et par là symbole d'innocence et de pureté. La légende raconte aussi que Joseph d'Arimathie aurait recueilli et conservé dans une coupe quelques gouttes tombant du flanc de Jésus crucifié. La coupe du Graal devient ici le symbole du sacrifice parfait.

Si nous écoutons Wolfram von Eschenbach dans son **Parsifal**, louer le Graal comme l'unique Source merveilleuse et universelle, qui dispense nourriture et forces de guérison, nous comprenons que le Graal devint pour les Cathares, le symbole sublime de la Source éternelle qui répand l'Amour divin. L'ermite Trevizent rappelle lui aussi cet Amour à Parsifal :

*« Oui, si vous êtes les adorateurs de l'Amour parfait,
alors aimez, comme en ce jour,
vous le commande l'Amour Suprême ! »*

Pareil au vieux Trevizent, les Cathares vivaient souvent dans des grottes calcaires, créées par la nature. La région du Sabarthez dans la vallée de l'Ariège, devint, grâce à ses nombreuses grottes, le cœur et le centre de l'initiation des Cathares. Parmi ces grottes, méritent d'être mentionnées plus particulièrement, les églises d'Ussat, d'Ornolac, de Bouan, et la grotte de Lombrives qui en raison de son immense extension et de sa hauteur considérable, allait être appelée « cathédrale des Albigeois ». Elle a été le refuge de la dernière communauté Cathare, comptant plus de cinq cents membres, et elle devint leur tombeau, lorsqu'en 1328, sur l'ordre de « son éminence christique » l'Inquisition, en furent murés et scellés tous les étroits accès. Beaucoup d'entre eux vécurent ici leur endoura comme l'avaient vécu leurs prédécesseurs au même endroit ou dans des lieux voisins, afin de devenir des parfaits.

Qu'était donc cette endoura ?

Était-ce le fameux suicide que divers auteurs attribuent aux Cathares ? Non, le suicide au sens de « porter atteinte à sa vie » et l'endoura n'ont rien de commun. Et pourtant il y a une part de vérité dans ces soi-disant « suicides » des Cathares : l'Inquisition et d'autres sources historiques attestent incontestablement que les parfaits parmi les Cathares préférèrent toujours se faire brûler plutôt que de renier leur foi. Il en fut de même des Cathares allemands à Goslar, qui offrirent

leur vie plutôt que de renier leur foi en tuant et mangeant une poule. N'était-ce pas pure folie ? C'était une fidélité exercée par-delà la mort, à l'exigence inéluctable de tous les hiérophantes et messagers de la Parole divine de ne détruire aucune vie : « Tu ne tueras point ! » Mais c'est précisément cette fidélité à leur foi et à la connaissance acquise par l'expérience autonome, cette fidélité dont ils témoignaient face à la mort certaine, qu'on ne pouvait et ne voulait pas comprendre. Ainsi on considérait comme un suicide ce qui, à d'autres époques, fut glorifié comme un martyr.

L'endoura des Cathares qui n'est pas facile à comprendre et que l'on peut le mieux traduire par « *mort mystique et renaissance* » a sans doute pu conduire maint auteur qui ignorait sa signification véritable, vers l'idée erronée du suicide.

L'endoura est le chemin de la perte du moi, de l'auto-reddition absolue, c'est le chemin sur lequel Jésus nous a précédés, qu'il a parcouru en nous donnant l'exemple. Les parfaits parmi les Cathares avaient vécu cette endoura qui de leur temps était accompagnée de prières, de méditations et de jeûnes prolongés, qu'ils pratiquaient à côté de leur travail et de leur service à la communauté. L'endoura est le détachement absolu des choses de ce monde et l'abandon total du moi de cette nature. C'est la soumission totale de la volonté personnelle à la direction de l'âme renée dans le cœur de l'homme. L'endoura est caractérisée par l'attitude du « Seigneur, que Tu me conduises » et du « Que Ta volonté soit faite et non la mienne ». C'est la crucifixion de son propre soi, qui a lieu dans le candidat lui-même, afin qu'il renaisse dans « l'Autre céleste » et gagne la Vie éternelle. Car « qui perdra sa vie pour moi, La trouvera », c'est-à-dire la vraie vie divine. L'endoura dans sa manifestation extérieure, trouvait son couronnement dans le Consolamentum des vivants. Ce Consolamentum signifie être de nouveau relié et de manière indissoluble à l'Esprit Saint et un éveil pleinement conscient dans le Champ de vie divin.

Il est bien évident que la réalisation de ce but ultime de la vie humaine ne s'accomplissait et ne s'accomplit pas de soi-même. Revenons à ce sujet et à Trévizent qui dit (dans le Parsifal de Wolfram von Eschenbach) :

*« Votre aveuglement je déplore.
Car jamais ne conquerra le Graal,
Homme terrestre que n'a pas auparavant,
Élu la décision céleste ».*

C'est la parabole : « Beaucoup sont appelés, mais il y a peu d'élus ». Mais il faut savoir que chaque appelé peut devenir un élu s'il réalise un comportement et une vie en harmonie avec la signature de l'Unique chemin. Il fallait donc une longue période de préparation durant laquelle l'élève devait purifier sa volonté, ses sentiments et sa raison, pour pouvoir réellement accomplir l'endoura, son propre Vendredi Saint, la mort mystique et célébrer ensuite sa propre fête de Pâques.

*« Car si tu veux recevoir le Graal,
Sache qu'il n'y a qu'une seule loi,
Une profonde et sainte aspiration. »*

La majorité des simples croyants qui ne voulaient pas renoncer entièrement aux choses de ce monde, ne pouvaient réaliser de leur vivant ce but suprême de la vie, en raison des conditions sévères qui y étaient immanquablement reliées. Aussi aspiraient-ils au Consolamentum des mourants, l'ultime consolation qui pouvait leur être donnée sur leur lit de mort. Le Consolamentum des mourants fut un Baptême d'Esprit, non un Baptême d'Eau lié à un simple rituel et à un vœu de fidélité et de pureté. Par ce Baptême, le noyau d'âme divin et le microcosme du croyant allaient être conduits, à sa mort, immédiatement dans le champ de vie du Paraclet, dans la sphère de l'Esprit Saint. Le croyant avait ainsi une bonne fin ; et son âme était sauvée de la rotation infinie de la roue de la naissance et de la mort et ramenée dans sa patrie céleste.

Quant aux parfaits parmi les Cathares, aux bonshommes, il émanait d'eux qui avaient acquis un état d'être d'une pureté absolue, une force irrésistible. Par leur vivant exemple, ils touchaient le cœur d'innombrables hommes, afin qu'ils deviennent conscients de leur identité véritable et qu'ils aspirent à la guérison et à la sanctification. Les hommes devaient à nouveau devenir conscients de la mission suprême que Christ leur avait indiquée : « ***Devenez parfaits comme votre Père céleste est parfait*** ».

Cette fidélité à leur foi, que les bonshommes gardèrent tous sans exception, la bonté et la fermeté absolument libre de malédiction et de haine, qu'ils manifestèrent à l'égard de leurs persécuteurs jusqu'à la mort atroce sur le bûcher, tout cela nous amène nécessairement à nous poser une question : à quelle Source ces héros pacifiques de l'Esprit, qui aspiraient : à la renaissance d'un christianisme vivant, puisaient-ils la force, le courage, la sagesse et l'amour dont ils avaient besoin pour réaliser cette perfection?

Voici la réponse : la Source intarissable de leur force, de leur courage, de leur sagesse et de leur amour se trouvait dans leur âme renouvelée, dans leur réintégration au champ de vie humain originel. Cette réponse nous conduit immédiatement au point crucial de la tragédie humaine : à savoir qu'il existe un Royaume divin duquel l'homme a chuté dans des temps immémoriaux et dont il lui faut reconquérir la citoyenneté.

Or la quête de ce Royaume divin est condamnée à échouer aussi longtemps que l'homme le cherche en dehors de lui-même, au moyen de ses sens. C'est seulement quand il aura appris à faire taire le désir et la volonté de son moi qu'il pourra entendre dans le silence de son cœur, la parole de Christ : « Voyez, le Royaume divin est en vous ! » C'est seulement quand le candidat aura parfaitement saisi cela qu'il pourra éveiller la graine de la semence divine cachée en lui, le Fils-de-Dieu non encore né en son cœur, pour, ensuite, commencer le chemin qui le ramène à la Maison du Père. De même que Parsifal ne pouvait avoir part au Graal qu'après avoir réalisé en lui-même les vertus d'un parfait chevalier, de même la renaissance de l'homme dans un nouvel état d'être et dans un nouveau champ de vie, où règne l'Esprit de Vérité, d'Amour et de Sagesse, ne peut avoir lieu que lorsque cœur et tête sont purifiés et que le candidat remplit les conditions du chemin de la perfection. Jésus dit : « **Je vous ai donné un exemple, afin que vous fassiez comme je vous ai fait** » (Jean XIII, 15).

Ainsi les Cathares témoignaient de la « Lumière qui luit dans les ténèbres », leur témoignage fut exempt des « si » et des « mais », il était irrévocable. La Paix divine était descendue en leur cœur. C'est cette liaison indissoluble avec l'Esprit Divin qui explique leur conduite parfaite à travers toutes les persécutions. « La Lumière luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçue ». Pourtant la Lumière continue à envoyer ses rayons pleins d'amour pour éveiller en l'homme le désir du Royaume dont Christ nous dit « qu'il n'est pas de ce monde ». L'apôtre Paul le confirme par ces paroles qui ne laissent aucun doute : « **La chair et le sang ne peuvent hériter le Royaume de Dieu** ». Nous voici devant un témoignage face auquel nous trouvons une profession de foi tout à fait contradictoire des églises chrétiennes officielles, qui résulte d'une interprétation à la lettre des paroles de Christ et qui est celle de « la résurrection de la chair ».

Or comment l'homme pourra-t-il, comment devra-t-il conquérir le château du Graal, le Royaume dont nous avons appris qu'il est enfermé et caché *en nous* ?

Le grand mystère pour atteindre ce but ultime est contenu dans ces paroles de Christ assez difficiles à comprendre : « En vérité, en vérité, je vous le dis, si un homme ne naît d'Eau et d'Esprit, il ne peut entrer dans le Royaume de Dieu ». Ailleurs, dans l'Évangile de Thomas, Christ dit : « *Si vous manifestez ce qui est en vous, ce que vous manifestez vous sauvera. Mais si vous n'avez pas **Cela** en vous, alors ce que vous n'avez pas en vous, vous fera périr* ».

Ces paroles font allusion au mystère permettant de retrouver la filiation divine dont la clef réside dans une reddition totale du moi à l'Autre en nous, au Fils unique, en élevant notre cœur, notre tête et nos mains à son rythme vibratoire. Les bonshommes dans la solitude de leurs grottes et temples dans la montagne avaient part à ce mystère et au renouvellement de l'être humain tout entier qui le couronnait. Ils le vivaient par l'endoura et le consolamentum, par la mort mystique et l'éveil dans le Royaume de l'Esprit, ils en avaient fait l'expérience en eux et par eux-mêmes.

Il apparaît donc inutile d'insister davantage sur le fait que les Cathares n'aspiraient pas à une réforme de leur vie morale, liée à l'adoption et à l'exercice de certaines normes de « bonté » qui sont plutôt destinées, en fin de compte, à calmer la conscience et amènent à se bercer dans une douce autosatisfaction ... Au contraire les Cathares poursuivaient une rupture absolue avec l'ancienne vie et un renouvellement selon les paroles de Jean le Baptiste : « ***Moi, je dois diminuer ; mais Lui, Il doit croître*** ».

Le but et le contenu du mystère initiatique des Cathares ainsi que de toutes les écoles initiatiques de bonne foi était donc la transfiguration, la transformation « de la chair et du sang », sur la base de la semence divine déposée en l'homme, le grain de sénevé Jésus, le talent, le bouton de rose dans le cœur, le joyau dans le lotus ou la fleur de lotus. Dans les grottes initiatiques cathares s'est accomplie la transfiguration de l'homme matériel en l'homme spirituel, le changement du périssable dans l'impérissable.

De nos jours, en ce vingtième siècle, des Rose-Croix, les élèves du Lectorium Rosicrucianum, suivent les traces des anciens Cathares. Ils ont accepté cet héritage afin, si Dieu le veut, de Le manifester. Ainsi que leurs frères du Moyen-Âge, ils confessent cette devise des premiers chrétiens qui contient en elle tout le chemin vers la renaissance :

« Ex Deo nascimur, In Jesus morimur, Per Spiritum Sanctum reviviscimus. »

Entrez dans le cercle de l'éternité

Si nous regardons autour de nous, le monde actuel, la société, l'environnement du travail et de la vie, comme en notre for intérieur, nous ne nous sentons pas en paix vis-à-vis de l'état actuel des choses et de la manière dont ont évolué les diverses situations. Beaucoup ne veulent se résigner ni aux circonstances présentes ni à la marche des divers processus et passent à l'action d'une façon ou d'une autre, soit seuls, soient groupés dans des comités de contestation et d'action qui font des pétitions, distribuent des brochures et des pamphlets, donnent des interviews aux media. Parfois ces activistes réussissent à faire quelque chose de bien, et dans tous les cas ils amènent ceux qui sont moins conscients à réfléchir et à comprendre.

Cependant, malgré le succès relativement faible de tous ces fervents efforts sur le plan horizontal de cette nature, la dégénérescence du monde et de l'humanité se poursuit. Des bébés phoques sont sauvés, des dauphins protégés et des forêts gardées de la destruction, mais les mers sont aussi souillées par les déchets radioactifs, et en Australie kangourous et lapins sont tués par millions, les dauphins sont exterminés au Japon, et la pêche à la baleine s'étend de plus en plus. Il y a des bains de sang dans les camps de réfugiés, les Indiens sont exterminés en Amérique centrale et en Amérique du Sud. Les jeunes sont de plus en plus enclins au crime et au suicide à cause du manque de perspectives de leur vie ; après une formation intensive et coûteuse ils ne trouvent pas d'insertion dans la société ...

Les hommes projettent leur discorde et leur inquiétude intérieures sur les autres et se séparent de leur partenaire dans la vie, ou en prennent un qui les comprend mieux. Mais ils découvrent souvent que dans des circonstances différentes ils sont de nouveau confrontés au même tragique problème.

Des gouvernements de gauche sont remplacés par des gouvernements de droite, et l'on fait miroiter aux peuples soumis à la dictature les perspectives d'une démocratisation progressive. C'est pourquoi beaucoup n'usent plus de leur droit de vote si difficilement acquis ; peu leur importe à quelle sauce ils seront mangés. Car ceux qu'ils ont choisis, une fois installés, ont le plus souvent oublié leurs promesses.

Vous trouvez peut-être que c'est là un bien sombre tableau ; mais lorsqu'on lit chaque jour les journaux et qu'on suit les nouvelles des media on ne peut méconnaître que la cause de toute misère est l'expatriation, c'est-à-dire l'expulsion du genre humain de la Patrie Originelle.

Vous vous sentez enfermé dans le cercle de votre existence. Chaque jour le même travail — si vous êtes assez heureux pour avoir du travail — , devoir collaborer sans cesse avec les mêmes personnes, avec qui vous vous entendez ou pas, que vous les trouviez sympathiques ou antipathiques ; ou quelquefois les deux, suivant le moment. Combien en est-il que vous pouvez embrasser à un certain moment et repousser à un autre moment ? Et si, d'un point de vue rationnel et matériel tout va bien pour vous, il existe toujours la menace de la maladie, des accidents, de l'invalidité ou de la mort, faisant partie du cercle, de la roue de la naissance et de la mort.

L'École de la Rose-Croix veut vous orienter sur le cercle de l'éternité, vous mettre en contact avec lui et vous y faire entrer, c'est un champ de vie, un domaine d'existence où vous, en tant que petit monde ou microcosme dans lequel vit, se meut et croît votre personnalité, ne pouvez plus être menacé par les tourments, à la condition que cette personnalité, après avoir atteint une certaine croissance intérieure, veuille s'abandonner au principe divin dans ce petit monde ou microcosme, que nous désignons comme l'Atome-Étincelle-d'Esprit, l'atome originel ou la rose du cœur.

Parce qu'on doit d'abord avoir développé une personnalité avant de pouvoir l'offrir et la soumettre au processus de la renaissance spirituelle ou transfiguration, vous aurez en effet vécu de nombreuses et profondes expériences dans cette vie avant d'entrer en contact avec la Rose-Croix.

Il n'est pas nécessaire de faire littéralement partie de tout. Quelquefois une certaine intuition est cachée au plus profond de notre être, et il suffit par exemple d'étudier la littérature d'un groupe religieux, occulte ou mystique pour savoir ce dont il s'agit et si cela répond à notre désir intérieur. Les jeunes surtout possèdent souvent une boussole intérieure qui fonctionne parfaitement et qui leur donne un bon pouvoir de discernement dans les choses spirituelles.

L'homme est momentanément, comme un phénomène, un fruit de l'arbre de la mort, de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Il n'a souvent pas de vie propre mais est vécu par d'innombrables forces, rayonnements, vibrations et

suggestions qui viennent à lui des domaines dialectiques plus subtils, mais cependant terrestres, les mondes éthérique, astral et mental qui appartiennent à la grande « maison de la mort » et sont prisonniers de la même marche circulaire.

Mais malgré tout, dans l'homme vit aussi l'arbre de la vie, planté au milieu du Paradis de Dieu, dans le cœur, parce que le soi le plus profond est un rameau du grand arbre de la vie de Dieu. Il vit seulement parce que Dieu, la Gnose, la cause première, vit en lui et maintient le corps, la personnalité en vie pour offrir une chance de salut au microcosme. L'homme est devenu, pour lui-même et pour les autres créatures, un être connaissable, parce qu'il est né dans un corps. Il a une conscience séparée de l'Univers, de Dieu, du véritable Soi originel.

L'homme est tombé de l'état originel divin paradisiaque où toutes les possibilités de manifestation, ce qui signifie tous les courants de vie et aussi lui-même, sont encore dans l'unité et entourées du cercle de l'éternité. L'homme tomba de cet ordre dans la multiplicité, l'ordre de l'espace-temps, et dans la différenciation. Il devient une manifestation, quelque chose de séparé, et le tragique est qu'il se complait, à vrai dire, dans cette séparation. C'est pourquoi tout ce que l'homme est ici sur le plan terrestre n'est que la moitié connue de la manifestation dégénérée de l'unité originelle, née d'un mélange de bon et de mauvais - donc de la dialectique. Et vu que la conscience est surtout axée sur le corps, l'homme est de plus en plus confronté à ce corps, et les clubs de mise en forme, les saunas, les clubs de gymnastique, etc. jaillissent de terre comme des champignons. Nous n'avons rien contre, hormis que cela détourne souvent l'attention de l'homme de son Autre céleste, qui est en principe parfait et n'a pas besoin de galoper, de transpirer et de se baigner pour rester en bonne santé.

Lorsqu'on éprouve la nature dialectique et tous ses domaines visibles et invisibles comme la « maison de la mort », lorsqu'on se sait entouré et entravé par le mur circulaire du temporaire et du périssable, le désir d'en sortir, d'échapper à toutes ces afflictions rencontre un point de contact où le cercle de l'éternité pénètre dans la prison terrestre. Alors le couvercle du puits du dépérissement saute.

Il doit donc exister un état spécial de conscience pour voir ce point de rencontre dans l'espace et le temps, l'éprouver, l'utiliser et y réagir positivement. En l'absence de cette ouverture, de cette préparation, les meules du moulin terrestre continuent de tourner en gémissant et grinçant. Il n'est pas ici question de prédestination arbitraire, mais d'une conscience d'expérience reposant sur une

prédisposition de l'état de conscience microcosmique. L'homme est alors prêt, préparé à tout traverser malgré toutes les résistances qui voudraient l'empêcher d'aller le chemin.

Pourquoi se cramponne-t-on si souvent aux conditions, circonstances et processus existants ? La réponse est : par angoisse devant le changement, devant l'Autre, le type originel divin. Si notre esprit est libre d'angoisse, que peut encore signifier la mort ? Nous connaissons la vieillesse avec toutes ses difficultés : maladies, amnésie, et mille maux, et l'angoisse de vieillir. Les hommes se sentent pourchassés, et là où est l'angoisse il n'y a pas de compréhension ; là où est la compassion de soi il n'y a pas de fin à la souffrance.

Qu'est-ce donc que mourir ?

L'organisme a une fin, cela est clair. L'homme vit environ de 70 à 90 ans, et lorsque la science terrestre aura trouvé encore quelques médecines, il arrivera peut-être à cent ans. L'homme vit dans le conflit, l'angoisse, la tension. Et ses vieux jours sont souvent cruels. Mais finalement il y a toujours la mort : pour les hommes jeunes, pour les hommes d'âge mûr et pour les vieillards.

Quel sens a pour nous mourir, mis à part la mort physique qui est inévitable ? Il existe de la mort un sens plus profond que le simple fait d'abandonner le corps physique. A savoir en venir à la fin psychologique : c'est le moi qui arrive abruptement à la fin. Le moi qui s'est approprié tant de connaissance, qui a vécu avec ses souvenirs agréables et douloureux, avec la fatigue et le souci du connu et la menace de l'inconnu, avec les conflits psychologiques et les choses qu'il n'a pas comprises, les choses qu'il a voulu faire et qu'il n'a pas faites. Le combat psychologique, les souvenirs, les joies et les peines, tout cela est fini !

C'est essentiellement pour cela qu'on est angoissé, et pas trop pour ce qui git derrière la mort. On n'est pas très angoissé devant l'inconnu, mais devant le connu qui finira. Le connu de sa maison, de sa famille, de sa femme ou de son mari, ses enfants, ses idées, ses livres et tout ce à quoi l'on s'est identifié. Si tout cela échappe, l'on se sent complètement isolé et l'on est dans l'angoisse.

Si vous avez conscience réellement — et non théoriquement — d'être angoissé de perdre tout ce que vous possédez en propre, tout ce que vous avez créé ou pour quoi vous avez travaillé, demandez-vous : n'est-il pas possible de mourir psychologiquement chaque jour à ce que j'ai connu ? Puis-je mourir chaque

jour afin que l'âme soit chaque jour fraîche, jeune et innocente, libérée de fardeau et de chaînes ? Si vous faites cela après avoir, au point de rencontre des deux cercles du temps et de l'éternité, pris contact avec le cercle supérieur, donc après avoir éprouvé la « présence directe » comme disaient les anciens, vous ferez des découvertes extraordinaires. L'âme devient alors à nouveau plus ou moins innocente. Une vieille âme, aussi expérimentée soit-elle, n'est jamais innocente. Seul celui ou celle qui rejette journallement tous les fardeaux, qui a résolu chaque problème le jour même, peut faire de chaque matin un nouveau commencement. On aspire à ce que vous réalisiez ce nouveau commencement, à ce que vous entriez réellement dans le cercle de l'éternité où l'Amour divin, la Lumière et la Force de Christ vous attendent pour vous aider, vous et tous ceux qui cherchent, à aller plus loin sur le chemin de la libération définitive du microcosme entier.

Nous terminerons cet exposé par une citation tirée de la Gnose Originelle Égyptienne et Son Appel dans l'Éternel Présent de Jan van Rijckenborgh : (tome 11) « *L'Esprit divin du Père projette un plan, par l'intermédiaire du Logos, dans l'océan infini de la Substance originelle. Ce plan, cette idée divine, est fortement magnétique et forme donc une concentration, une sphère de Substance originelle, dans laquelle les atomes vont être transmutés d'après les divers ordres et forces de ce plan.*

Chaque atome de l'univers entier contient toutes les propriétés et forces divines, les sept forces de la vie absolue correspondant aux sept aspects de l'Esprit Septuple. Ce que nous appelons radioactivité n'est qu'une étincelle de l'une des sept forces de l'atome. Et quand l'homme, par la fission de l'atome, même dans un but soi-disant pacifique, libère les forces atomiques uniquement pour obtenir de l'énergie et faire fonctionner l'appareil social, il devient victime des autres forces atomiques qu'il a libérées en même temps, mais non utilisées.

Les forces libérées vont s'accumuler dans l'atmosphère et y provoquer un feu ardent, à la suite de quoi notre champ de vie dialectique sera bouleversé et détruit pour la énième fois.

Le résultat de la projection du Logos dans la Substance originelle est une vie absolument divine, oui, elle doit l'être. C'est ainsi, pas autrement, que le Deuxième Dieu procède du Logos. Afin que ce secret ne vous paraisse pas invraisemblable, faites attention à ce qui suit.

De tous temps il y eut des hommes envoyés par la Gnose qui, enflammés par l'Amour de Dieu, avec une grande compassion intérieure, sont allés vers ceux qui demeuraient prisonniers de leur désordre mental et astral, n'ayant pas encore mené leur âme à la double renaissance, et demeurant encore plongés dans l'abîme de la souffrance et du chagrin.

De tels travailleurs commencent toujours avec un plan, engagés qu'ils sont dans une intense activité mentale. Puis ils projettent ce plan à l'extérieur. Et tandis qu'ils agissent ils savent que jamais, jamais plus ils ne pourront échapper à ce plan, en raison de la loi naturelle établie des forces mentales et astrales et de leurs conséquences. La loi qui veut que le Créateur ne laisse pas périr l'œuvre de Ses mains. Là aussi vaut la Sainte Loi : « Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut ».

Lorsqu'un plan de ce genre est conçu dans la sphère d'un corps gnostique, lorsqu'un tel plan est édifié à partir des forces mentales de la Lumière du Monde, de la Chaîne Universelle qui est parfaitement unie au Logos de la Planète, on peut facilement s'imaginer ce qui va se passer. Dans l'espace du champ de vie où les travailleurs opèrent, le champ de ceux qui vivent encore dans le désordre, le plan projeté va engendrer un principe puissant, une idée, dont la conséquence sera d'attirer des atomes comme l'aimant attire la limaille de fer.

C'est ainsi que se crée dans la nature de la mort une sphère : une sphère de nature atomique mais non encore vivifiée : un champ de travail très particulier. Les travailleurs vont alors vers ceux qui cherchent, qui gémissent et soupirent. Et ils leur disent : « *Bienheureux ceux qui aspirent à l'Esprit, car le Royaume des Cieux est à eux* ». Ils conduisent tous ceux qui cherchent véritablement à l'intérieur de la sphère préparée, de nature mentale si particulière. Ils couvrent les chercheurs des forces de cette sphère comme d'un manteau, et ils accordent au champ astral les pensées et les aspirations de ceux qui sont rassemblés, au moyen d'allocutions, de rituels et de prières, de manière gnostique magique.

Que va-t-il se passer maintenant ?

Lorsque ceux qui aspirent vraiment s'approchent et entrent dans cette sphère mentale, ils ouvrent véritablement leur cœur, et dans leur vie, dans leur microcosme se déroule le processus mental et astral que nous venons d'indiquer, avec tout ce qui s'ensuit concernant la dissolution et la transfiguration. »

Du Châtiment de l'Âme VI

Un soldat qui est vaincu au combat, dépose ses armes, se rend à l'ennemi, et est fait prisonnier. Un soldat qui poursuit le combat, se défend, refuse de se rendre, et est tué.

Ainsi toute âme qui descend dans la matière subit soit l'emprisonnement, soit la mort. Celui qui choisit la servitude est pour longtemps dans les tourments et l'esclavage ; celui qui préfère la mort, meurt à la vie. En mourant, il gagne la vraie Vie, et la captivité, l'humiliation, l'indignité restent loin de lui.

Si tu veux fuir les actes bas et indignes, dirige alors tes pensées sur la source d'où ils proviennent, et éloigne-toi d'elle. Cette source est amour pour les choses de ce monde.

Si tu veux accomplir des actes nobles et divins, dirige alors tes pensées sur la racine d'où ils proviennent. Plante cette racine en toi-même et prends soin d'elle. Cette racine est dégoût des choses de ce monde. Si tu prends ce parti, n'admets aucun faux semblant. Prends soin de ne pas sombrer dans la lâcheté par une prudence exagérée, tu perdras alors courage et honneur, et le mépris et la honte de toi seraient ton partage.

Tout ce que la matière ne nourrit pas est la Réalité, et cette Réalité qui existe vraiment, est immatérielle. Lorsque cette Réalité se lie à la matière, elle revêt une forme qui correspond à son but.

Éloigne, toi Ô âme, autant que possible, de la division. Si la vie elle-même te conduit vers l'unité, vers l'universel, reçois ce don dans la liberté et la soumission. Alors tourments, soucis et peines t'abandonneront, comme, au lever du soleil, l'on met de côté la lampe acquise à grand peine pour voir dans la nuit.

Garde-toi de tout ce qui est bas et méprisable. N'en laisse rien entrer en toi, de peur que cela ne corrompe ton caractère et ne repousse ta vraie nature, en sorte de devenir un obstacle à toi-même, sur le chemin du retour à ta vraie demeure.

Sache que le glorieux et sublime Créateur de l'univers est plus noble que tout.

Relie-toi donc à ce qui est noble et, ne faisant plus qu'un avec la source qui coule au plus profond de toi, approche-toi de Celui qui t'a créé. Sois convaincue que le noble se joint au noble, et l'ignoble à l'ignoble.

Tu es dans le monde des choses — un monde en devenir — et pourtant tu cherches le repos. Comment quelque chose peut-elle être en repos dans un monde en devenir ? Aussi longtemps qu'une barque flotte sur l'eau, elle n'est pas immobile ou au repos. Si elle est immobile un instant, ce n'est que par hasard. L'instant suivant, l'eau recommence à balloter de-ci de-là tout ce qui flotte à sa surface.

La barque ne s'immobilise que lorsqu'elle est tirée de l'eau sur la berge. C'est l'endroit d'où elle provient et qui lui est semblable en densité et en poids. C'est alors seulement que la barque est vraiment au repos.

De la même manière, l'âme, aussi longtemps qu'elle est encore liée au mouvement et qu'elle appartient à ce monde matériel, ne peut rester immobile ni parvenir au repos un seul instant. Mais lorsqu'elle retourne à sa source et racine, alors elle est calme et au repos. Elle est libre de toute misère, de toute humiliation et n'erre plus en pays étranger.

Le processus du devenir conscient gnostique

Que répondre aux questions : Qu'est-ce qu'un processus ? Qu'est-ce qui est gnostique ? Qu'est-ce que devenir conscient ?

L'homme se plonge en comprend les divisions la connaissance, les termes, les définitions un ordre déterminé lui-même et établies par mots, les qui suivent un ordre déterminé.

Mais sait-il qu'il y avait un temps où des mots comme conscience, inconscience, subconscience n'existaient pas ? C'est l'homme qui créa ces divisions, quand il ne sut plus ce que lui-même, les autres et le monde avaient à faire. Il commença à parler de ce qui était gnostique, à poser des questions sur la Gnose, à formuler le mot gnose, dès l'instant où il ne fut plus lui-même entièrement « gnose ».

L'homme ne parle de paix, de son désir de paix, que lorsque qu'il n'est plus paix lui-même. Car ce qu'il est, il ne peut l'exprimer avec des mots. Pour ce qu'il vit totalement, il est sans mot, alors il dit spontanément : *Les mots me manquent ...*

Les mots peuvent éveiller l'homme de l'espace-temps, l'appeler, faire naître en lui un désir, déclencher en lui un processus.

Se trouver sur le chemin d'un état d'être où il n'est plus indispensable de tout diviser, où l'on délaisse l'imagination, où tout est conscience : tel est le devenir conscient gnostique.

Que répondre aux questions :

Qu'est-ce qu'un processus ? Qu'est-ce qui est gnostique ? Qu'est-ce que devenir conscient ?

La réponse sera ma vie, mon évolution, ma conscience. Elles seront gnostiques quand toute division de la conscience aura disparu ; lorsque toute réaction sera

brisée entre conscience, subconscience, inconscience ; dès que tout sera Lumière.

Et je sentirai en moi-même que je n'y suis pas encore parvenu. Il existe encore en moi des coins d'ombre, j'éprouve une douleur aiguë et je me force à porter le masque de la philosophie et de l'enseignement. C'est alternativement dans la joie ou dans la contrainte, que je mets ce masque ou que je l'ôte.

Être élève c'est dans cette joie et dans cette contrainte, et vivre sans hésitation cette vérité et ce mensonge.

Le processus est une consolation ; pourtant il faut que je sache qu'un état où la consolation est nécessaire n'est pas gnostique. Un homme gnostique conscient peut lui-même apporter la consolation en abondance. Car, en lui-même, la source des larmes s'est tarie.

Je le sais, ma vie sera un jour la consolation de toute sphère où je vis.